

sur la guerre actuelle des Turcs \*. Ce qui \* 15 Juin  
 semble prouver que le rare talent d'annon- 1788, p.  
 cer l'avenir ne lui est point échu, c'est qu'il 269.  
 arrivera selon toute apparence tout le con-  
 traire de ce qu'il a annoncé \*. Il avoit ce- \* 1 Fév.  
 pendant pris toutes les précautions pour 1788, p.  
 réussir ; il avoit prédit ce qui alors paroif- 185. —  
 soit certain pour la multitude, il avoit mis 15 Mai,  
 de son côté les apparences les plus spécieu- p. 113.  
 ses, les préjugés reçus, l'opinion des phi-  
 losophes, des politiques, des courtisans,  
 comme celle du vulgaire. Lorsqu'on prop-  
 hétise à si bonne enseigne, il est naturel  
 qu'on ait des succès ; mais si alors même  
 on se trompe, il faut convenir qu'on n'est  
 pas fait pour raisonner sur l'avenir. Un plai-  
 sant a dit que la meilleure réfutation des li-  
 vres de M. V. étoient les bulletins de Vienne,  
 mais M. Peyssonnel qui s'est déjà distingué  
 par ses remarques sur les Turcs \* a cru de- \* 15 Sept.  
 voir combattre d'une manière directe les 1785. p.  
 assertions de M. V. Il pense sur-tout que 113. —  
 la France a le plus grand intérêt de s'oppo- 1 Octob.  
 ser à la destruction de l'empire Ottoman ; 1786, p.  
 tandis que M. V. avoit employé divers rai- 215.  
 sonnemens, pour prouver que la France ne  
 devoit pas à ce sujet se brouiller avec d'au-  
 tres puissances. On diroit que l'un & l'autre  
 ignore combien la France est aujourd'hui  
 éloignée de prendre le parti des Ottomans ;  
 les Turcs la considèrent comme l'alliée des  
 deux cours impériales, & conséquemment  
 comme une ennemie décidée. Quoi qu'il en  
 soit, voici comme M. Peyssonnel raisonne  
 à ce sujet. „ M. de Volney a détaillé les  
 „ raisons qui lui paroissent devoir décider  
 „ la France à éviter la guerre, parce qu'en-